L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 1ER AVRIL.

FEUILLETON.

A QUOI TIENT UNE PASSION.

PAR CLEMENCE DE SERGY.

IV.

C'était un soir d'octobre; après une journée pluvieuse et froide, le bon docteur, fatigué, se reposait au coin du feu, les pieds sur ses chenets et les coudes sur les bras d'un immense fauteuil dans lequel il se voyait le seul bienfaisant de la solitude, si doux aux tempêtes sans reproches.

Un violent coup de sonnette inquiéta le docteur.

—Pleut! se demanda-t-il avec regret, est-ce que ma journée ne saurait pas finir?

—Oh! monsieur, je vous en supplie, s'écria un femme qui, dans son impatience, n'avait pas laissé au domestique le temps de l'annoncer, venez, venez vite! ma femme se meurt!

Le docteur était debout.

—Vous ne me connaissez pas, monsieur, reprit l'étranger, dont le visage semblait bouleversé par l'inquiétude; mais je suis riche, ne négligez rien pour sauver ma femme.

Le docteur haussa les épaules, mais il suivit l'inconnu.

—Quel âge votre femme? demanda-t-il en marchant.

—Vingt-cinq ans.

—Depuis quand souffre-t-elle?

—Oh! mon Dieu, depuis tout à l'heure. Je n'y comprends rien; elle est sortie ce matin pour des acquisitions, je l'ai vainement attendue ce soir à l'heure du dîner; elle vient de rentrer seulement, et s'est mise au lit sans parler. Quand j'ai voulu la questionner elle a pris une attaque de nerfs épouvantable; trois personnes suffisent à peine pour la tenir. Ah! docteur, elle sera peut-être morte quand nous arriverons.

—On meurt rarement d'une attaque de nerfs. Avez-vous des enfants?

—J'ai un fils de cinq ans.

—Est-il auprès de sa mère?

—Elle l'a repoussé; on a dû l'emmener.

—La santé de votre femme était bonne avant cet accident?

—Très bonne. C'est-à-dire elle a beaucoup changé depuis un an, mais sans se plaindre.

—Mauvais signe, murmura le docteur.

—Je pense elle a des caprices, bien du mal et pleure sans qu'on sache pourquoi. Entre nous, je crois que je l'ai trop gâtée. Vous savez, docteur, que les femmes sont comme les enfants; elles abusent toujours de l'excès de bonté qu'on a pour elles. Anaïs a un caractère bizarre et une mauvaise tête.

On était arrivé.

—Je n'ai jamais rencontré un mari, se dit le docteur, qui résiste à la tentation de dire du mal de sa femme. Ne serait-ce que pour rehausser ses travers, je me féliciterais toujours d'être resté garçon.

Anaïs Lefèvre, pâle, rabattue par les convulsions d'une récente attaque de nerfs, était étendue sans mouvement, les yeux à demi-clos; on l'eût crû morte si sa respiration inégale et difficile n'avait révélé en elle l'existence, et ses narines serrées sortait avec effort un sifflement plaintif de mauvais augure.

Le docteur hocha la tête d'un air soucieux.

—Eh bien! interrogea le mari.

—C'est grave, répondit l'homme de l'art.

La malade ouvrit les yeux; son mari en rapprocha, elle jeta un cri étouffé, en se tenant avec terreur vers l'autre extrémité de son lit.

—Appelez son fils, dit le docteur.

L'enfant parla à sa mère, prit sa main brûlante, qu'il couvrit de baisers, et se mit à pleurer en voyant qu'elle ne répondait point. La malade entendait et sentait, sur sa poitrine était soulevée par l'effort des sanglots qui rouvaient d'en sortir. Il avait deviné un mystère, et voulait être seul.

Les premières paroles arrachées au délire de la malade confirmèrent ses soupçons. C'était un nom répété sans cesse, puis des prières, des terreurs, des désespoirs. Le médecin ne pouvait plus douter une congestion avait frappé la jeune femme à la suite d'une émotion violente.

M. Lefèvre fut épouvanté à ce spectacle terrible, convulsion cérébrale, dans laquel il crut entendre un arrêt de mort. Jamais il n'avait senti qu'il pût perdre sa femme; c'est heure, peut-être, il lui reconnut toutes les qualités que jusqu'alors il lui avait injustement, obstinément refusées.

—Que ferais-je si elle meurt? se demanda-t-il; qui soccuperai de la maison, qu'elle conduit bien, il faut lui rendre cette justice? Que deviendra l'enfant, qu'elle aait élevé, je dois l'avouer? Tous ces soins vont me retomber sur les bras!... et mes affaires en souffriront sûrement... Que de soucis à la fois!

—Docteur, je vous en supplie, sauvez ma femme! répétait il au médecin, qui n'avait pas besoin de cette prière pour s'intéresser à sa malade.

Les jours se succédèrent. Anaïs fut longtemps en danger; le docteur ne la laissait point. A force d'adresse, il était parvenu à éloigner Hippolyte dans les instants où sa femme, sortant de l'assoupissement, retrouvait dans le délire la force de s'accuser ou de se plaindre. La maladie était longue, la habitudes peu à peu reprirent le dessus chez le commerçant, dont les affaires, un instant négligées, réclamaient sa présence. Il parut plus rêveur que jamais, que prendre de son nouvelle. Une jeune malade dévouée avait été placée par le docteur auprès d'Anaïs; rien ne sortait rendre le délaissement de cet homme pour une jeune femme inconnue, coupable peut-être qui voulait sauver à tout prix. Elle soulfrait, il l'avait dans son cœur, il l'aimait; ce n'était pas assez de la rappeler à la vie, il voulait la ramener au bonheur.

Ce n'est dans le but qu'il ait parler le délire, et, quand la raison revint, l'indiscret en avait assez pour entreprendre une nouvelle cure, plus difficile que l'autre: celle du cœur.

Pourquoi ne m'a-t-on pas laissée mourir? demanda Anaïs dès qu'elle put se rappeler.

—Parce qu'on n'avait pas votre consentement pour cela, répondit en riant le docteur.

—Oh! je l'aurais donné de toute mon âme!

—Alors, je vous le demanderai dans sa mort; je vous aurais toujours du malade, je vous promets de vous laisser mourir.

—Mais puisque le danger est passé...

—Je croyez-vous sincèrement? demanda le docteur en attachant sur Anaïs son regard profond.

La jeune femme ne répondit pas.

—Oh! que vous êtes bon, disait-elle quelques jours plus tard, et que je vous dois de reconnaissance!

—Mais non, puisque vous voulez mourir.

—Je n'en ai pas moins rencontré un ami dévoué.

—Oui, je vous aime bien, reprit le docteur ému, je vous aime comme si vous étiez une fille ou une jeune sœur; et si vous voulez répondre à mon affection....

—Oh! croyez-le, mon ami.

—Donnez-moi une preuve.

—Je n'ai rien à vous refuser.

—Eh bien! pauvre-moi votre cœur afin que je le guérisse, maintenant que la tête est hors de danger.

Anaïs souffrit visiblement; le docteur lui prit la main.

—Est-il encore trop malade pour raconter? reprit-il en souriant, je l'interrogerai.

—Oh! non, je le veux pas, docteur.

—Il est trop tard, mon enfant, je sais tout.

Anaïs tremblait.

—Oh! rassurez-vous. Je sais seul dans le secret.

Le docteur souriait toujours; Anaïs se cachait le visage dans les mains.

—Vous me méprisez alors! s'écria-t-elle en fondant en larmes.

—Est-ce que je méprise mes malades parce qu'ils ont la gangrène ou la fièvre? L'amour est une maladie comme une autre, elle n'est pas pire qui fait le moins souffrir; et ce n'est pas grande la mal.

—Vous vous moquez de moi, docteur.

—Cela vous permis, puisque vous êtes en voie de guérison.

—Permettez-moi d'en douter encore.

—Non; en ma qualité de médecin, je vous l'affirme.

—Et si pourtant l'amour n'était pas mon plus grand mal!

—Vous me le direz, que je n'en croirais rien.

—C'est vrai cependant.

—Si vous ne me trompez pas, vous vous trompez vous même.

—Non, docteur; ce qui me torture maintenant, c'est la haine.

—Je sais bien que j'avais raison; la haine, dans votre cœur, c'est toujours l'amour. Seulement, je crois ma votre convalescence plus grave.

—Oh! non, non, je ne l'aime plus; s'écria la jeune femme avec un accent qui démentait ses paroles. Je serait lâche!

Le vive rougeur colora ses joues pâles; son regard fatigué s'éclaira.

—J'aimer! s'écrit-elle avec exaltation; j'aimer encore! lui qui m'a trompée; jamais!

—Le docteur voulant en savoir davantage, se taisait.

—Oh! oui, je l'ai aimé de toute mon âme. J'ai confiance mon vie entière à la douleur, au désespoir.... J'ai oublié jusqu'à mon fils pour vous donner à lui.... J'étais si heureuse en le voyant, que j'oubliais ma honte.... Son amour avait fait taire en moi la voix du devoir et de l'honneur. Oh! oui, je le hais.... je veux le haïr!

—Ses torts sont-ils donc si grands!

—Je pars, reprit la malade, toujours en proie à l'exaltation, je pars pour un mois, désespérée de le quitter; je reçois ses adieux, ses promesses.... je reviens huit jours plus tôt, n'ayant pas eu le courage d'attendre davantage, me réjouissant de sa surprise, me flattant une fête de sa joie; je cours chez lui.... j'entre....

—Le docteur prenait avec tendresse les mains d'Anaïs, qu'agitait un frisson convulsif.

—Ce qui me tuera, docteur, c'est la honte, reprit Anaïs d'une voix sombre. Ce souvenir est horrible.... je le vois encore à genoux, aux pieds d'une belle jeune femme, belle comme un ange, qui tenait sa tête dans deux petites mains couvertes de bracelets. Oh! non, non! docteur, pas de guérison possible.... ce tableau est ineffaçable.

—Que êtes-vous alors, pauvre enfant?

—Je reste incurable, mais parole; je me soigne le premier de vertige. Il m'a levé précipitamment, et d'avance, vous mon! Madame, dit-il en souriant, je vous présente ma femme. Je m'inclinai, gauchissant et balbutiai quelque paroles intelligibles. Sur un mot qu'il dit tout bas la jeune femme sortit. Il s'approcha, et voulut me prendre la main. Toujours étrangère par l'émotion, je ne pus articuler un son, mais je lui montrai du doigt la porte par laquelle la femme avait disparu.

Elle ne sait rien, me dit-il avec le calme le plus parfait; je l'ai priée de sortir parce que vous aviez à me parler d'affaires que votre trouble lui a fait supposer graves.... Ah! docteur, ce sang-froid m'engagera; je m'enfuis sans les répondre, je sautai tout le jour comme une folle, sans m'arrêter, dans toutes les rues de Paris, sans savoir... et pourtant vingt fois le hasard me ramenait devant cette maison maudite. Je voulais revoir, me voyant, sans dire à cette pauvre femme qui n'était cause volontaire de rien; puis effrayée de mon exaltation, je m'enfuyais de nouveau. Ah! mon ami, ce que j'ai souffert, ce que je souffre, Dieu seul le sait!

—Et moi! ajouta affectueusement le docteur en angoissant à lui la tête d'Anaïs, qu'il baisa au front.

—Je suis plus calme, disait une heure après la jeune femme; cette confidence m'a fait du bien. J'ai moins honte de moi même depuis que je sais que vous m'en méprisez pas. C'est qu'il est bien bon ainsi d'ouvrir son cœur à un ami comme le vôtre surtout lorsqu'on se croyait voué à un éternel isolement.

V.

[illegible] Anaïs, [illegible] le docteur envoya son mari était de la résignation, en tendresse pour soi fils ne pouvait se reposer sur lui sans larmes.

—Eh bien! demanda un jour le docteur, nous ne voulons donc pas devenir sage?

—Je veux, j'avais promis, mon ami, la guérison, et j'ai promis.

—Allons donc! nous n'avons encore essayé aucun traitement.

—C'est que les moyens n'existent pas.

—Et si j'osais vous proposer.

—Voyons.

—Le prendre, c'est l'homœopathie; cette médecine est infaillible, m'a assuré.

—Je ne comprends pas.

—Guérir le mal par le mal. Vous avez une brûlure, chauffez-la; vous avez aimé, aimez encore.

—Vous allez me trouver bien sotte, mon ami, mais je comprends de moins en moins.

—C'est cependant fort simple: vous haïssez pour avoir aimé un homme qui ne le méritait pas; aimez-en un autre.

—Ah! docteur, fit Anaïs avec reproche.

—Ce sont des moyens que je vous propose, reprit le médecin en riant; libre à vous de les employer.

—D'abord, on n'aime pas deux fois ainsi, reprit mélancoliquement la jeune femme en s'abandonnant à ses souvenirs.

—On ne raidit, on s'efforce, donc. Soyez coquette, faites-vous adorer, vengez-vous de l'inconstance d'un homme sur le cœur d'un autre homme, vous êtes dans votre droit, beaucoup de femmes l'ont fait avant vous et en ont trouvé bien.

—Mais, mon ami, vous ne m'avez pas habituée à cette singulière morale.

—Au grands maux les grands remèdes; voyons, jetez les yeux autour de vous.... n'y voyez-vous pas quelqu'un plus digne d'être aimé que M. Maxime, et que votre amour rendrait bien heureux?

—Non, en vérité.

—Si cependant on vous disait: Anaïs, je vous aime! si cet aveu vous paraissait sincère; si, agenouillé devant vous, un homme serrait vos mains dans les siennes, noyait son regard dans le vôtre, et vous demandait pour tout bonheur en ce monde de l'aimer un peu, auriez-vous la cruauté de le repousser parce qu'au fond de l'âme il vous reste un souvenir cruel et même humiliant pour une femme de cœur?

Le docteur s'était mis à genoux aux pieds d'Anaïs, dont il pressait les mains sur son cœur.

—Mais cet homme n'existe pas, mon ami; à quoi bon ces suppositions?...

—Il n'existe pas! interrompit le docteur avec un accent de désespoir comique. Il n'existe pas!.... Et moi donc, qu'est-ce que je fais là?

—Vous? docteur, fit Anaïs d'abord stupéfaite.

—Eh! oui, moi: pourquoi donc pas?

Le bon docteur, toujours à genoux, embrassait les mains de la jeune femme et roulait des yeux tendres à amoureux d'un grotesque irrésistible. Anaïs n'y put tenir. Un éclat de rire franc et ouvert, le premier depuis sa maladie, sortit de ses lèvres, et derrière lui éclatait si bruyant qu'il attira Hippolyte Lefèvre dans la chambre de sa femme.

—Qu'est-ce? demanda celui-ci.

Le docteur s'était relevé.

—Je laisse votre femme en pleine convalescence, dit-il, ce n'est pas sans mal; ne gâtez pas mon ouvrage.

(La fin à demain.)

LA MOITIÉ D'UN ŒIL.—*Le Lexicon Domestique* dit: Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un œil peut prendre, en 5 ou 6 heures, à se servir d'une machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté, et de simplicité. A vendre par M. 56 Maiden, 87 et 118 Canal.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 31 mars 1870.

Le marché monétaire est toujours calme et facile. La demande d'escomptes n'est pas très animée et les capitaux sont abondants pour les bons billets. Dans les rues, le taux de l'intérêt est de 10 à 12 par an les billets de première signature; les signatures d'excellentes garanties collatérales et 1 1/4 à 1 1/2 par mois ceux de second ordre; de 1 à 1 1/4 par mois les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales et de — à 1 1/2 ceux de second ordre; de 10 à 11 par an le papier hypothécaire No 1 et 12 à — le No 2.

L'or s'ouvert à 111 7/8 à 112 1/8 contre 112 1/8 à New-York et fermé à 111 3/4 à 112, contre 112 à New-York. On a vendu $200 à 111 3/4, $10,000 à 111 3/4 à 111 7/8, $18,000 à 111 7/8, $5000, $9000, $10,000, $19,000 et $20,000 à 112. Dans l'argent, la seule transaction annoncée est de 300 piastres mexicaines à 2 1/2 de prime sur l'or. Les demi piastres américaines sont cotées à 110, les piastres mexicaines à 2 1/2 de prime sur l'or.

Nous avons à constater une grande animation dans le change avec l'étranger. Les cours sont restés fermes et ont fermé comme hier. Les opérations de sterling comprennent environ 50,000 livres, dont 6,000 connaissement à clear à 120 1/4 à 120 3/4, 2,000 clear à 120 5/8, 600, 2,500 et 3,500 sur un de 5 jours à 120 1/2, 4,500 connaissement No 1, 2,500 et 3,000 clear à 120 3/4, 14,000 et 12,500 connaissement No 1 et clear à 120 3/4, 2,000 de banque à 121 7/8.—Dans le change sur Paris, Bayou Sara, Orléans et change de commerce, dont 300,000 à 4 71 1/4, 5,000 à 4 71 1/4 net, 250,000 à 4 71 1/4 à 4 70, 70,000 à 4 71, 75,000 à 4 70 net, 7,000 à 4 70 net. Le sterling est coté à 120 1/4 à 120 3/4 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 121 1/4 à 121 1/2 le change de banque; le change sur France, à 4 71 1/4 à 4 70 le premier et — à 4 67 1/2 le second.

Le change sur Amsterdam, d'abord très ferme, a faibli vers la clôture, par suite des ventes de coton et la perspective d'une augmentation des offres de traites de commerce. Les banques ont tiré sur New-York à 1/4 à 3/8 de prime. Les transactions sont: $10,000 et $30,000 en change de commerce, à vue, sur New-York, à 1/4 de prime, $30,000 et $25,000 de banquiers à même taux, $50,000 de banquiers à 1/4 à 3/16, $10,000 à 5/16, $30,000 et $50,000 en change de commerce et $30,000 de banque à 9/32.

Les actions de la compagnie du Canal de l'Ile aux Vaisseaux, se sont vendues à 81 80, 500 à 81 82 1/2 et 500 à 81 85; de la Banque des Marchands à 64 50 et 17 (hier soir, après le Board) au même taux; 10 de la Société d'Agriculture et de Commerce de la Louisiane à 62; 100 de la Banque du Canal, hier à 45 50. On a en suite refusé 75 à 45 30 de 200 de ces dernières actions.

Les liens de cinq pour cent de la ville ont été recherchés et ont haussé de 2 pour cent. On a vendu $4000 à 55 1/2, à 55 3/4, à 55 3/4, à 55, $9000 à 57 1/4 et $10,000 à 57 1/2.

Il y a eu meilleure demande de mandats de l'Etat sur lesquels il a été encore haussé. Il s'est vendu une petite somme en mandats de l'Etat à 85, $9000 et $9000 à 85 1/2, $5000 à 85 3/4, $1000, $2000 et $1000 à 86, $10,000 à 86; $1000 de mandats de la police métropolitaine à 80 et $3000, hier à 80 1/2; $500 de mandats comptant de Jefferson City à 81 1/2.

On a vendu 20 actions de bilets de commerce de la ville. Les courtiers ont acheté les petites sommes à 20 et offert de vendre à 16 à 18.

Ce soir, au Board, 32 actions du chemin de fer de Jackson se sont vendues à 85 50 et 85 de la banque de l'Union à 86 75.

Voici les offres et les enchères de la séance:

	Demande.	Enchères.
Abattoirs Crescent City	11 25	14 00
Canal de l'Ile aux Vaisseaux	80 —	82 —
Chemin de fer de Jackson	85 75	86 —
Chemin de fer de Carrollton	— —	102 00
Chemin de fer Crescent City	— —	71 00
Chemin de fer d'Orléans	— —	60 00
Banque Germania National	— —	104 00
Banque des Marchands	68 50	69 00
Banque de la Nlle-Orléans	40 75	40 50
Banque de l'Union	86 75	86 50
Banque de l'Etat de la Louisiane	— —	— —
Banque du Canal	17 75	17 00
Banque des Citoyens	45 75	45 50
Banque des Colonies	— —	150 00
Jackson, 2e hypothèque	50 50	— —
Bons de Chemin de fer de Jackson, 2e hypothèque	81 00	78 00
Bons de Chemin de fer des Opelousas, 1re hypothèque	— —	6 10
Bons Jefferson City	50 00	50 00
Rights Jefferson City	98 00	90 00
Coupons de l'Etat	85 —	80 00
Bons de la ville 5 p. cent	57 00	55 00
Bons de la ville en faveur de chemins de fer	— —	72 00
Bons 7 50 de la ville	75 00	77 00
Bons 10 50 de la ville	— —	94 50
Bilets de ville, escompte	16 00	17 25
Compagnie Pneumatique	100 00	— —
Mandats métropolitains	80 50	80 50
Or	111 3/4	111 7/8
Argent	109 —	109 —

Bureau d'Espèces et de Change de Bruno & Warner, No. 146, rue Gravier, près St-Charles.

Or étranger.	*Valeur en or des E.-U.*
Souverains Victoria	$4 83
Billets de la Banque d'Angleterre	4 86
Pièces de 20 francs	3 83
Billets de la Banque de France en francs	3 81
X Thaler prussien	7 00
X Florins Hall	1 96
Kronen	3 85
Doublons d'Espagne	15 50
Do patriotes	15 50
Argent étranger.	
Argent anglais	9 75
Piastres mexicaines	1 92
Do espagnoles	1 92
Couronnes françaises	1 00
Do allemandes	1 92
Thaler	1 92
Florins—monnaie papier	47
Guilders	47
Argent espagnol, par once	1 12

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Jeudi soir, 31 mars 1870.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 2500 balles dont le contenu a été pris à des prix irréguliers, plus forts et qui ont presque couvert la baisse d'hier. Nous cotons le low ordinary 15 à 16½ cts ordinary 17 à 18½, good ordinary 19½ à 19 ¾, low middling 19 ¾ à 20 ¼, middling à 21 ¼, strict middling — à 22½ et good middling — à 23½ c.

L'approvisionnement à vendre a été taillé à l'ouverture du marché, et la consistance que nourrissaient déjà les facteurs a été plus tard, remarquée par une décroissance marquée des recettes et par les avis encourageants venus de Liverpool; mais la demande n'a pas été assez bonne dans la matinée, elle a dû amener un assez grand nombre d'affaires qui se sont opérées en partie aux prix antérieurs, mais en prenant totalité une hausse irrégulière de ¼ à ⅛ c. Plus tard dans la journée, on a alors le mouvement à la baisse, les ventes étant plus nombreuses et les offres plus encouragées et qui a provoqué des remises, et les prix ont marché en faveur des acheteurs. Les opérations sont restreintes passe que plusieurs des cotons pendants comportaient des taux un peu plus bas que les prix fixés des listes désirables, mais, malgré cela les opérations ont pu embrasser le montant-rond cité plus haut. L'irrégularité du marché a été démontrée par le fait suivant: le matin, le coton s'est vendu à 20½ et 20¾ c. en cliff, un peu plus tard, le même qualité a été pris à un taux inférieur, plus bas que le premier, et finalement, vers la clôture, le même qualité a été pris à un taux plus élevé que le premier. Nous avons coté le low ordinary 15 à 16½ cts ordinary 17 à 18½, good ordinary 19½ à 19 ¾, low middling 19 ¾ à 20 ¼, middling à 21 ¼, strict middling — à 22½ et good middling — à 23½ c.

Les importations ont embrassé 2504 balles à destination de Liverpool et 2600 pour le Havre.

Recettes, proprement dites, depuis vend. soir 17781 balles, contre 21081 durant le même laps de temps la semaine dernière et depuis le 1er septembre 930048 balles contre 717274 balles l'an dernier.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1869, bal	770
Arriv. dep. le dern. état	928
Arrivé précédemment	967999—968675
	969445
Expédié aujourd'hui	4927
Expédié précédemment	766526—771453
Stock en mains et à bord	198715

SUCRE ET MELASSE—Les recettes, en matin, qui occupait 227 boucauts de sucre et 119 barils de mélasse. Le stock de l'article est réduit. Le sucre est en bonne demande et la bonne mélasse se vend rondement sans stock désirable. Les ventes de sucre ont embrassé 350 boucauts. Nous cotons Inférieur à 6¼ à 7¼ c, common 7¾ à 8¾, fair, 9¼ à 9½ c, good fair, 9¾ à 10 c, fully fair 10¼ à 10¾, prime 10¾ à 11¼ c, strictement prime—c, sucre de choix 11¼ à 12 jaune clarifié 12¼ à 12¾, blanc 13¼ à 13¾. Nous cotons le sucre de 1869 à 60 et 57¼ la fermentée selon la qualité et à 65 c pour la prime à choix recuite sur plantation, 50 à 55 c pour la recuite, provenant des raffineries de la ville, et 35 pour le sirop.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Le steamer Glasgow, de St Louis, et le Sallie de Cincinnati, sont arrivés ici depuis notre dernier rapport.

FARINE—Le stock de farine est rond, l'article est calme et les prix n'en ont pas été changés. Ventes aujourd'hui de 6600 barils, dont 1000 de commune à $6 50, 1900 de triple à $4, 1000 de superfine à $4 20 et 50 c, 2500, 400, 600, 200 et 400 do à $4 25, 100 do à $4 35, 100 do à $4 50, 100 do à $4 50, 100 do à $4 50, 100 de simple extra à $5, 200 et 300 d'extra de choix à $7 50, 100 do à des conditions particulières et 100 d'extra de choix à $6 75 et 150 d'extra de choix à $7.

MAIS—La demande de maïs est active et les prix de l'article sont plus fermes. Les ventes d'aujourd'hui en ont embrassé 15800 sacs, dont 400 d'avarié à 60 c, 400 do à 67¼ c, 374 et 1200 de mou à 70 c, 724 de blanc ordinaire à 80 c, 100 do à 85 c, 200 do à 87¼ c, 1400 de blanc mou à 92¼ c, 200 de blanc à 95c, 2100, 125, 1000, et 1700 de blanc à $1, 3000 de blanc et jaune à $1 02½, 300 de jaune à $1 05 et 317 do à $1 07.

AVOINE—Calme. Ventes aujourd'hui de 3080 sacs dont 2500 à 61 c, 150 et 400 à 62 c.

SON—Calme. 150 et 300 sacs, vendus à $1 20 les cent livres.

FOIN—L'approvisionnement de foin diminue encore et pas de qualité de choix ici. Le prime se vend $27 à 28 le tonneau.

PORC—Le lot de 60 barils de mess vendu à $28 37½ le baril.

VIANDE SALÉE A SEC—10 barriques de côtes clear ribbed vendues à 13 ¾ c la livre.

BACON—Calme. 10 barriques de côtes clear ribbed vendues à 17 c, pr 5 tierçons de jambons cures au sucre à 18½ c.

SAINDOUX—La demande de saindoux a été bonne aujourd'hui et les prix de l'article sont plus fermes. Il s'en est vendu 150 tierçons, dont 85 de saindoux fait à la vapeur à 14¾ c et 54 tierçons pressé à 13c, 435 barillets, dont 50, 100, 135 et 140 barillets de pressé à 16¾ c la livre.

FARINE DE MAIS—Calme: 100 barils de farine sèche en four vendus au débarcadère à $2 50 le baril. Le détail se fait en magasin à $4 75 à 5.

BREAKFAST BACON—Le breakfast bacon commande 18¼ à 19¼ c la livre.

OEUFS—L'approvisionnement d'œufs est rond et la demande se fait à 25 à 26 cents la douzaine.

VOLAILLE—Les poules se vendent à débourser $6 50 à 10 la douz, les oies $4 à $10, et les dindes à $4 à $44 la douzaine.

WHISKY—Le whisky de l'Ouest est calme à 90 à 95 c le gallon.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*.

Vendredi matin, 1er avril 1870.

La journée d'hier a été fort agréable. Température douce, ciel pur et serein; puisse ce beau temps durer!

Le mouvement des affaires sur la Levée, qu'on offre plus un aspect assez animé que par le passé, bien que les exportations n'aient pas encore fait, mais le fret d'importation a diminué et diminue chaque jour d'une manière sensible.

Sont arrivés hier: le San Nicolas, de la côte d'en bas; le Henry Tête, du Bayou Lafourche; la Belle et le Jeune, du Bayou Sara; le Bart Able et le Julia Randolph, de la Rivière-Rouge; le Glascow et le Sallie, de St-Louis.

Sont partis: Le Hunter, pour la côte d'en bas; le Belle Lee, pour Louisville, et le Thomas, pour Bayou St-Louis.

Parmi les départs d'aujourd'hui, nous mentionnons le San Nicolas, capitaine T. A. Enderle, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine entre la Nlle-Orléans tous les vendredis et mercredis matin, à 8 heures de la Levée. M. A. Kelly est chargé de l'administration du bureau.

Partira aussi aujourd'hui, le bateau le Henry Tête, capitaine Joe Dufresne, lequel fait deux voyages par semaine. Il partira du fret pour la côte jusqu'à Donalsonville et Lockport, partant de la Nlle-Orléans tous les vendredis matin, à 10 heures de la Levée, et les lundis soir, à 5 heures. M. H. Landry est chargé de l'administration financière, et MM. T. Nicolle et A. M. Degold sont préposés au fret.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs sur le fort bateau le W. Pike, capitaine J. C. Bevins, lequel fait deux voyages par semaine entre Bayou Sara, Portland, Plaquemine et la Nouvelle-Orléans tous les vendredis matin, à 10 heures, et tous les lundis soir, à 5 heures. Le W. Pike, fait du fret et passagers; il a d'excellentes et nombreuses chambres, et ses cuisines et ses salons sont remarquables par leur propreté et leur confort. Le bureau du bateau est à la Nlle-Orléans, rue de la Levée, à côté du steamer Bayou Sara, et M. Ozémé Landry est préposé au fret.

Nous appelons aussi l'attention des voyageurs et des expéditeurs de la Nlle-Orléans ainsi que ceux de la Côte pour le Bayou Sara, sur le nouveau bateau la Belle, nouvellement acquis par le capitaine V. B. Baranco, lequel fera désormais des voyages par semaine jusqu'à Bayou Sara, partant de la ville tous les vendredis matin à 10 heures et tous les lundis soir à 5 heures. Ce paquebot fait le service de la malle. Mr. A. Trépanier présède à l'administration des finances et MM. C. Dean et Leblanc sont préposés au fret.

Nous appelons l'attention des expéditeurs des Attakapas, sur le bateau le Pretender, capitaine T. K. Magnall, lequel partira positivement ce soir, à cinq heures précises pour le Bayou Teche. Ce bateau a de nombreuses chambres et ses cuisines et ses salons sont remarquables par leur propreté et leur confort. Le bureau du bateau est à la Nlle-Orléans, rue de la Levée, à côté du steamer Bayou Sara, et M. Ozémé Landry est préposé au fret.

Les importations ont embrassé 2504 balles à destination de Liverpool et 2600 pour le Havre.

Recettes, proprement dites, depuis vend. soir 17781 balles, contre 21081 durant le même laps de temps la semaine dernière et depuis le 1er septembre 930048 balles contre 717274 balles l'an dernier.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1869, bal	770
Arriv. dep. le dern. état	928
Arrivé précédemment	967999—968675
	969445
Expédié aujourd'hui	4927
Expédié précédemment	766526—771453
Stock en mains et à bord	198715

SUCRE ET MELASSE—Les recettes, en matin, qui occupait 227 boucauts de sucre et 119 barils de mélasse. Le stock de l'article est réduit. Le sucre est en bonne demande et la bonne mélasse se vend rondement sans stock désirable. Les ventes de sucre ont embrassé 350 boucauts. Nous cotons Inférieur à 6¼ à 7¼ c, common 7¾ à 8¾, fair, 9¼ à 9½ c, good fair, 9¾ à 10 c, fully fair 10¼ à 10¾, prime 10¾ à 11¼ c, strictement prime—c, sucre de choix 11¼ à 12 jaune clarifié 12¼ à 12¾, blanc 13¼ à 13¾. Nous cotons le sucre de 1869 à 60 et 57¼ la fermentée selon la qualité et à 65 c pour la prime à choix recuite sur plantation, 50 à 55 c pour la recuite, provenant des raffineries de la ville, et 35 pour le sirop.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Le steamer Glasgow, de St Louis, et le Sallie de Cincinnati, sont arrivés ici depuis notre dernier rapport.

FARINE—Le stock de farine est rond, l'article est calme et les prix n'en ont pas été changés. Ventes aujourd'hui de 6600 barils, dont 1000 de commune à $6 50, 1900 de triple à $4, 1000 de superfine à $4 20 et 50 c, 2500, 400, 600, 200 et 400 do à $4 25, 100 do à $4 35, 100 do à $4 50, 100 do à $4 50, 100 do à $4 50, 100 de simple extra à $5, 200 et 300 d'extra de choix à $7 50, 100 do à des conditions particulières et 100 d'extra de choix à $6 75 et 150 d'extra de choix à $7.

MAIS—La demande de maïs est active et les prix de l'article sont plus fermes. Les ventes d'aujourd'hui en ont embrassé 15800 sacs, dont 400 d'avarié à 60 c, 400 do à 67¼ c, 374 et 1200 de mou à 70 c, 724 de blanc ordinaire à 80 c, 100 do à 85 c, 200 do à 87¼ c, 1400 de blanc mou à 92¼ c, 200 de blanc à 95c, 2100, 125, 1000, et 1700 de blanc à $1, 3000 de blanc et jaune à $1 02½, 300 de jaune à $1 05 et 317 do à $1 07.

AVOINE—Calme. Ventes aujourd'hui de 3080 sacs dont 2500 à 61 c, 150 et 400 à 62 c.

SON—Calme. 150 et 300 sacs, vendus à $1 20 les cent livres.

FOIN—L'approvisionnement de foin diminue encore et pas de qualité de choix ici. Le prime se vend $27 à 28 le tonneau.

PORC—Le lot de 60 barils de mess vendu à $28 37½ le baril.

VIANDE SALÉE A SEC—10 barriques de côtes clear ribbed vendues à 13 ¾ c la livre.

BACON—Calme. 10 barriques de côtes clear ribbed vendues à 17 c, pr 5 tierçons de jambons cures au sucre à 18½ c.

SAINDOUX—La demande de saindoux a été bonne aujourd'hui et les prix de l'article sont plus fermes. Il s'en est vendu 150 tierçons, dont 85 de saindoux fait à la vapeur à 14¾ c et 54 tierçons pressé à 13c, 435 barillets, dont 50, 100, 135 et 140 barillets de pressé à 16¾ c la livre.

FARINE DE MAIS—Calme: 100 barils de farine sèche en four vendus au débarcadère à $2 50 le baril. Le détail se fait en magasin à $4 75 à 5.

BREAKFAST BACON—Le breakfast bacon commande 18¼ à 19¼ c la livre.

OEUFS—L'approvisionnement d'œufs est rond et la demande se fait à 25 à 26 cents la douzaine.

VOLAILLE—Les poules se vendent à débourser $6 50 à 10 la douz, les oies $4 à $10, et les dindes à $4 à $44 la douzaine.

WHISKY—Le whisky de l'Ouest est calme à 90 à 95 c le gallon.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*.

Vendredi matin, 1er avril 1870.

La journée d'hier a été fort agréable. Température douce, ciel pur et serein; puisse ce beau temps durer!

Le mouvement des affaires sur la Levée, qu'on offre plus un aspect assez animé que par le passé, bien que les exportations n'aient pas encore fait, mais le fret d'importation a diminué et diminue chaque jour d'une manière sensible.

Sont arrivés hier: le San Nicolas, de la côte d'en bas; le Henry Tête, du Bayou Lafourche; la Belle et le Jeune, du Bayou Sara; le Bart Able et le Julia Randolph, de la Rivière-Rouge; le Glascow et le Sallie, de St-Louis.

Sont partis: Le Hunter, pour la côte d'en bas; le Belle Lee, pour Louisville, et le Thomas, pour Bayou St-Louis.

Parmi les départs d'aujourd'hui, nous mentionnons le San Nicolas, capitaine T. A. Enderle, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine entre la Nlle-Orléans tous les vendredis et mercredis matin, à 8 heures de la Levée. M. A. Kelly est chargé de l'administration du bureau.

Partira aussi aujourd'hui, le bateau le Henry Tête, capitaine Joe Dufresne, lequel fait deux voyages par semaine. Il partira du fret pour la côte jusqu'à Donalsonville et Lockport, partant de la Nlle-Orléans tous les vendredis matin, à 10 heures de la Levée, et les lundis soir, à 5 heures. M. H. Landry est chargé de l'administration financière, et MM. T. Nicolle et A. M. Degold sont préposés au fret.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs sur le fort bateau le W. Pike, capitaine J. C. Bevins, lequel fait deux voyages par semaine entre Bayou Sara, Portland, Plaquemine et la Nouvelle-Orléans tous les vendredis matin, à 10 heures, et tous les lundis soir, à 5 heures. Le W. Pike, fait du fret et passagers; il